

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 2 (1898-1904)

Heft: 7

Rubrik: Personnel de la Société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

OCTOBRE 1902

Personnel de la Société.

Depuis la publication du fascicule 5 du Bulletin daté d'octobre 1901, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

MM.

1901 Frédéric BARBEY.

» Jean BAUMGARTNER, professeur.

» Élie COUCHET, avocat.

» Léopold MICHEL.

» Albert VOGT.

1902 Édouard-Louis BURNET, pharmacien.

» Robert FAZY, juge au tribunal de 1^{re} instance.

» François VAUCHER.

» Maurice TREMBLEY.

D'autre part, la Société a eu le regret de perdre cinq de ses membres effectifs : MM. Charles MOREL († 26 février 1902), le

colonel Edmond DE LA RIVE († 27 avril 1902), Charles RIGAUD († 28 juin 1902), Marc MICHELI († 29 juin 1902) et Émile DUNANT († 21 août 1902).

Charles MOREL, né à Lignerolles, canton de Vaud, le 20 mars 1837, est mort à Genève le 26 février 1902. Il avait fait ses études en Allemagne où il avait acquis, en 1858, le grade de docteur en philosophie de l'Université de Bonn. Il revint de là à Lausanne, où il fut nommé professeur extraordinaire de littérature latine à l'Académie. En 1862 il se rendit à Paris et ne tarda pas à prendre rang parmi les maîtres de l'épigraphie latine. Sa réputation déjà établie lui valait en 1868 un appel de l'École des Hautes Études. A côté de ses fonctions officielles, il prenait une part active à la publication de l'*Histoire de Jules César*, entreprise par l'empereur Napoléon III et à la fondation de la *Revue critique d'histoire et de littérature*.

De retour en Suisse, Morel ne tarda pas à entrer dans la rédaction du *Journal de Genève*, auquel il est resté fidèle jusqu'à sa mort. Sa nouvelle carrière ne le détourna pas de ses études de prédilection et il occupa même à l'Université de Genève, de 1875 à 1881, la chaire de professeur suppléant d'archéologie et d'antiquités.

Membre de la Société d'Histoire depuis 1875 et de son comité en 1877, il a présenté à ses collègues de nombreuses communications dont l'archéologie et les antiquités romaines en Suisse ont fourni les sujets principaux, mais il s'était livré aussi, dans ces dernières années, à des recherches approfondies sur les noms de lieux de quelques parties de la Suisse romande et à l'étude des chartes du haut moyen âge qui ont fait l'objet de ses dernières communications à la Société d'Histoire.

La plus importante des publications de Morel : *Genève et la colonie de Vienne sous les Romains* a paru dans *M. D. G.*, t. 20, p. 1 et suiv., 453 et suiv. avec une carte. Vient ensuite une *Notice sur le Milliaire de Vich*, parue dans les *Mémoires de la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. 34, p. 351 à 358.

Morel a fait paraître également dans les *Mémoires de la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. 34, p. 180 à 226, une étude sur les *Associations de citoyens romains et les curatores C. R. con-*

ventus Helvetici; une autre sur les *Helvètes et Aventicum sous la domination romaine*, dans le *Jahrbuch für Schweizer Geschichte*, t. 8, p. 1 à 25.

Récemment Charles Morel publiait, en collaboration avec M. le professeur Jules Nicole, les *Archives militaires du I^{er} siècle*, tirées du papyrus n° 1 du fonds latin de la Bibliothèque de Genève.

En relations avec Mommsen, il voulut contribuer aussi, par son *Castell und Vicus Tascætium in Rætien*, à la publication faite en l'honneur du grand savant par les élèves et amis de ce dernier, sous le titre *Commentationes philologicæ in honorem Th. Mommseni*. Berlin, 1877.

Il a traduit le grand ouvrage de Madwig, *l'Etat romain, sa constitution et son organisation*, Paris, 1881-1889, 5 vol. in-8, ainsi que les études de Furtwängler sur la *Collection Sabouroff*, Berlin, 1883-1887, 2 vol. in-fol.

Enfin il y a lieu de mentionner les nombreux articles de Morel parus dans la *Revue critique* et le *Journal de Genève*.

Emile DUNANT, né à Genève le 8 juin 1871, a succombé le 21 août 1902, à Fionnay, aux suites d'un accident de montagne. C'est à Genève qu'il fit ses premières études. A l'Université de cette ville il obtenait en juin 1892 le grade de licencié ès sciences sociales et de là il se rendait à Zurich d'où il revenait à Genève en novembre 1893, docteur en philosophie. Sa thèse de doctorat intitulée : *Les relations politiques de Genève avec Berne et les Suisses, de 1536 à 1564*, fut remarquée et lui valut en 1894 le prix Ador à l'Université de Genève.

Quoique une mort prématurée soit venue briser avant le temps une existence utile et laborieuse, le jeune historien genevois n'en a pas moins laissé une œuvre assez considérable grâce à son activité et un goût très prononcé pour les recherches historiques et archéologiques.

Les travaux les plus importants de Dunant ont été consacrés par lui à l'histoire de la République Helvétique. C'est en effet à cette époque dont il a fait en quelque sorte sa spécialité, qu'il a consacré ses mémoires les plus importants. Il suffira de rappeler dans ce domaine son histoire de la *Réunion des Grisons à la Suisse. Correspondance diplomatique de Florent Guiot, résident de France près*

les *Ligues grises (1798-1799) et des députés grisons à Paris, avec Talleyrand, le Directoire et les gouvernements helvétique et grison. Avec une introduction et des notes*, Bâle et Genève 1899, et le mémoire sur les *Relations diplomatiques de la France et de la République Helvétique 1798-1803*, paru en 1901 dans les *Quellen zur Schweizer Geschichte* dont il occupe le tome XIX tout entier.

Ces travaux ont été le résultat de longues et patientes recherches d'archives dont Dunant avait le goût et qui l'ont amené à étudier les portefeuilles des Archives du Ministère des Affaires étrangères, des Archives nationales et de la Bibliothèque nationale à Paris.

Peu avant sa fin, il s'était intéressé également à la publication d'un recueil de documents entrepris par la Société à l'occasion du 300^me anniversaire de l'Escalade. Il en a été l'un des principaux collaborateurs par ses recherches aux Archives de Turin et du Vatican.

Dunant a pris une part active à la vie de plusieurs sociétés historiques suisses. Reçu membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève en 1893, il a souvent entretenu ses collègues du résultat de ses recherches.

Son goût pour l'archéologie l'avait amené à s'intéresser au musée archéologique de Genève dont il avait été nommé conservateur adjoint en avril 1895 et conservateur, le 29 mars 1901, en remplacement d'Hippolyte Gosse. Peu avant sa mort il s'était occupé de l'organisation du musée ethnographique de Mon Repos, partie intégrante du musée archéologique.

Dunant enfin suivait de près les travaux poursuivis à Avenches. Son *Guide illustré du musée d'Avenches*, publié en 1900, sous les auspices de l'association « *Pro Aventico* » catalogue descriptif du musée Vespasien, témoigne de l'intérêt très vif qu'il portait aux vestiges de l'archéologie romaine en Suisse.

Le *Bulletin* (t. II p. 42 à 54) contient une étude de lui sur *Les milliaires et l'Église de Prévessin*.

La liste des travaux historiques d'Émile Dunant, jusqu'en 1900, a été publiée dans le même *Bulletin* (t. II p. 250 à 252).

Depuis 1900, il a publié son ouvrage sur les *Relations diplomatiques de la France et de la République Helvétique*, dont il a été question plus haut, et les articles suivants :

L'Évolution de Genève vers la Suisse. — Journal *La Suisse* des 23, 26, 29 et 31 mai 1901.

Le festspiel de Calven et l'histoire des Grisons. — *Journal de Genève* du 28 janvier 1901.

Les fresques de l'Hôtel-de-Ville. — Journal *La Suisse* du 18 juillet 1902.

Histoire nationale. A propos du pacte du 1^{er} août 1291. — *Journal de Genève* du 28 juillet 1902.

Le nombre des membres effectifs de la Société était, au 1^{er} octobre 1902, de 184.

La Société a encore perdu un de ses membres correspondants, M. Charles-Pierre-Henri RIEU, né à Genève le 8 juin 1819, décédé à Londres le 19 mars 1902,

M. Rieu avait suivi pendant quatre ans les cours de l'Académie de Genève où il était entré en 1835 et de là il avait achevé ses études, de 1840 à 1843, à l'Université de Bonn qu'il avait quittée avec le grade de docteur en philosophie, après y avoir soutenu une thèse intitulée *De Abul Alae poetae arabici vita et carminibus*. A Genève, il avait suivi l'enseignement de Jean Humbert et à Bonn celui de Freytag, deux disciples de l'illustre orientaliste Sylvestre de Sacy.

En 1847, il collaborait avec Böhtlingk à la publication du dictionnaire sanscrit, connu sous le titre *Abhidana chintamani*, paru à Saint-Pétersbourg, et la même année il entra au British Museum dont il fut pendant près d'un demi-siècle l'un des fonctionnaires les plus distingués. En 1867, il était nommé conservateur des manuscrits orientaux de cet établissement, poste créé pour lui et qu'il quitta en 1895 pour accepter la chaire d'Arabe à l'Université de Cambridge, en remplacement de Robertson Smith.

Une marque de la haute estime dans laquelle il était tenu par les savants anglais, a été sa nomination à cette chaire, créée en 1632, par sir Thomas Adam, dont il fut le seizième occupant, et le premier de nationalité étrangère.

La célébration du jubilé de son doctorat (6 septembre 1894), fut l'occasion d'une adresse de félicitations extrêmement flatteuse de la part de l'Université de Bonn, dans laquelle étaient célébrés les éminents services rendus à la science par ce savant distingué.

Les importantes publications accomplies par Rieu, durant son

séjour au British Museum, ont été la principale occupation de son existence et elles constituent un guide indispensable pour l'étude approfondie des littératures arabe, turque et persane.

En 1871, il faisait paraître le 2^me partie du *Catalogus Codicum Manuscriptorum Orientalium* dont la 1^{re} partie avait été publiée en 1846 par Cureton. Cette publication fut suivie de celles du *Catalogue of Persian Manuscripts* (1879-1883), du *Catalogue of Turkish Manuscripts* (1888) et des deux suppléments *Arabic Supplement* (1894) et *Persian Supplement* (1895).

Rieu était membre correspondant de la Société d'histoire et d'archéologie depuis 1893.

Mémoires, Rapports, etc.

Présentés à la Société.

677. — *Séance du 14 novembre 1901.*

Les échelles de l'Escalade, par M. Eug. RITTER.

M. Eugène Ritter donne lecture d'extraits du registre du Conseil de Genève (18 mai et 3 août 1607), où il est parlé des échelles de l'Escalade et du nommé Pierre Sansfin qui les aurait fabriquées. Cf. *M. D. G.*, t. XXV, p. 521, note 3. — Imprimé dans la *Tribune de Genève* du 7 décembre 1901.

Lettre du littérateur zurichois Henri Meister, par le même membre.

M. Ritter communique ensuite une lettre de Henri Meister, de Zurich, écrite en 1814, et adressée à son neveu Hess, alors précepteur à Genève.

On y voit l'écho des idées qui avaient cours à Zurich, à ce moment où Genève demandait à entrer dans la Confédération suisse. Cette demande était accueillie avec beaucoup de réserve et un peu de défiance, par ceux qui se rappelaient les luttes qui avaient troublé la République genevoise au XVIII^e siècle, et ces longues et âpres discordes au milieu desquelles